

Sophie Joissains répond à nos questions

Sophie Joissains, 41 ans, est la fille d'Alain Joissains, ancien maire d'Aix-en-Provence dans les années 70-80, et de Maryse Joissains actuelle première magistrate. Marquée par le scandale politico-médiatique qui avait conduit à la condamnation de son père à deux ans d'emprisonnement avec sursis pour abus de biens sociaux en 1983, elle embrassera la politique sur le tard. Juriste-criminologue de profession, elle devient directrice de cabinet de la présidence de la Communauté d'agglomération du Pays d'Aix en 2001, sous la présidence de sa mère. C'est en 2008 que sa carrière politique prend un tournant pour le moins inattendu. D'abord élue adjointe au maire d'Aix-en-Provence en mars 2008, elle est ensuite sénatrice UMP des Bouches-du-Rhône le 21 septembre 2008 après une longue campagne électorale aux côtés de Jean-Claude Gaudin. A 38 ans, elle devient alors la plus jeune sénatrice de France. Se définissant comme une travailleuse acharnée, du Sénat au Jas de Bouffan en passant par Marseille 2013, Sophie Joissains veut se faire un prénom sur la scène politique Française.

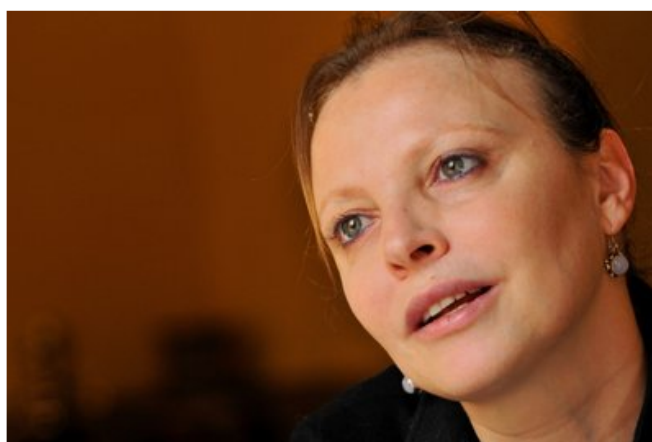
1°) Juriste, criminologue de profession, comment

avez-vous atterri en politique et pourquoi?

Deux facteurs principaux ont joué. Même s'il est vrai que je suis né dans la politique, que ce soient mes grands parents, communistes, ou mes parents, tout les deux membres du parti radical (NDLR: celui d'Edgard Faure), je souhaitais fuir tout cela au départ. J'étais partie sur d'autres idées, d'autres didactiques. J'ai ensuite travaillé au cabinet de la communauté du Pays d'Aix où mon travail consistait surtout en un travail de protection, de suivi des dossiers, de montages de projets. Au cours de ces années, j'ai réellement pris goût aux politiques. Je me suis rendue compte que le politique était un outil extraordinaire, indispensable pour monter ces projets, qu'il pouvait avoir une influence considérable sur la société. A partir de cette constatation, j'ai véritablement eu l'envie de faire de la politique. Donc bien évidemment, je dirais que comme Obélix, je suis tombé dans la potion magique de la politique dès mon enfance. L'envie est venue bien plus tard.

2°) En tant que membre du parti radical valoisien (centre-droit) qu'avez-vous pensé de sa fusion avec l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP)?

Le parti radical, malheureusement, depuis la quatrième République



est un parti qui a besoin de s'agréger à d'autres pour former une confédération. Ancien parti de l'Union pour la Démocratie Française (UDF), le mariage du parti radical avec l'UMP, qui était lui même la fusion de l'UDF et du RPR, est apparu logique. Les membres du parti radical se posent des questions. Le président du parti et le Comex (le comité exécutif) ont voté, mercredi 19 janvier, une motion selon laquelle nous allons travailler, jusqu'au congrès qui se déroulera en mai, à une confédération des partis qui ne veulent pas être à l'UMP. Ce qui ne signifie pas, pour le moment, qu'une candidature à l'élection présidentielle soit envisageable. Mais l'idée de former un groupe qui se distingue de l'idéologie dominante de l'UMP m'intéresse.

3°) Votre première intervention au Sénat a été un plaidoyer pour le vote de la loi Hadopi, mais nous savons que votre cheval de bataille est et restera le civisme, et dans ce cadre, la

laïcité. Quel est votre sentiment sur la burqa, et sur le texte de loi interdisant le voile intégral votée par le Parlement en septembre 2010 et qui entrera en vigueur au printemps 2011?

Plus que le civisme, qui me paraît être une composante importante de notre société, je suis avant tout dans le combat pour la cohésion sociale et la mixité, l'égalité des chances. Trois combats qui me tiennent à cœur. La burqa ne me pose pas problème en tant que telle. Tout ce qui se cache derrière, m'inquiète. Une conception totalement différente de l'égalité des droits entre l'homme et la femme.

C'est inadmissible dans une démocratie qui obéit aux règles qui sont les nôtres. Sur le plan Républicain, la laïcité est là non pas pour rejeter le religieux mais pour faire en sorte que chacun puisse s'accepter; par des règles communes, celles de la République. On doit les respecter. Pour ces raisons, je suis pour l'interdiction de la burqa.

4°) J'ai lu que vous étiez pour le retour du service civique obligatoire, pouvez-vous nous exposer vos raisons?

En effet, je travaille ardemment sur un retour du service civique obligatoire. Même si le service militaire avait sûrement beaucoup de défauts au moment où il a été suspendu, il avait quelques qualités non négligeables. Celles de constituer un élan Republicain avec une mixité obligée. Ainsi toutes les personnes en âge de faire ce service créeront des réseaux sociaux absolument uniques en leur genre. J'aime bien cette idée de mélange des genres. Je suis très à cheval là-dessus.

J'avais remarqué lors de la discussion générale concernant le service civique volontaire, que le volontariat était un obstacle à l'élaboration d'un véritable service civique. En effet, comment peut-on demander à des jeunes gens qui ne connaissent que très peu, voir pas du tout cette formation, de choisir. Pour être volontaire il faut déjà avoir la capacité de choix.

5°) Vous êtes adjointe au maire de la ville d'Aix-en-Provence, déléguée à la politique de la ville et à la culture, est-ce plus difficile de se faire un nom quand on est la fille de...?

La réponse est binaire. Il est certain qu'avoir des parents dans la politique ouvre des portes, mais il est plus difficile de s'imposer et d'exister réellement sur la scène politique. Cela tant au

niveau local que national. Je ne m'en plains pas, je pense avoir surmonté ces années qui sont maintenant dernière moi. Mais redoubler d'efforts pour s'imposer quand on est une privilégiée rentre dans une complétude.

6°) Vous devez avoir un emploi du temps très chargé, j'imagine que cela demande d'être très organisée? Vous reste-t-il du temps à consacrer à votre profession de juriste-criminologue?

Sincèrement plus du tout. Etant à la fois sur la commune avec la politique de la ville, sur la communauté en ce qui concerne les fonds de concours, et sénatrice sur le plan national, je me consacre totalement à mes combats politiques. En revanche, je suis membre de la Commission des lois depuis le mois de décembre.

Cette nouvelle fonction me prend énormément de temps car l'ensemble des lois qui sont examinées au Sénat passe par la Commission. Donc finalement, mon métier de juriste, je le retrouve à ce niveau-là et avec bonheur je dois dire!

Quant à l'organisation de ma vie, il est parfois difficile de tout gérer. Mais un point rassurant est à soulever. L'ensemble de ces délégations est lié par la thématique. Par exemple, la cohésion Republicaine, l'égalité des chances, l'éducation qui sont des thèmes que je rencontre au Sénat concernent également certains dossiers de la politique de la ville à Aix-en-Provence.

7°) Parmi tout vos mandats, vice présidente de la communauté du Pays d'Aix, adjointe au maire d'Aix-en-Provence, sénatrice des Bouches-du-Rhône, lequel vous apporte le plus de satisfaction?

Pour vous, la politique est-elle une fin en soi ?

Les fonctions politiques que j'exerce sont consubstantielles. Un mandat national ne peut pas être vécu sans mandat local, l'inverse n'est pas vrai. Pour le mandat national, il faut avoir les pieds sur terre au risque de se laisser enfermer dans des rhétoriques, des théories et dans une abstraction. Ainsi, le terrain est indispensable pour un politique.

Personnellement, j'aime le terrain et le mandat concernant la politique de la ville m'a particulièrement nourrit sur ce plan-là.

Au jour d'aujourd'hui, je suis ravie de ce que je fais. Tant que ça marche, je continuerai de foncer et de me battre. On a tous le désir d'être élu encore longtemps. En revanche, si cela devait s'arrêter demain, soit car ma popularité n'est plus, soit parce que je ne peux plus agir, je ferais autre chose. Je ne prends pas la politique comme un plan de carrière mais plutôt comme une très très belle aventure.

8°) On observe un désintérêt des citoyens pour la politique, l'abstention de plus en plus forte le démontre à chaque élection. Par conséquent, la politique ne vous semble-t-elle pas finalement réservée à ceux qui l'a font?

Le désintérêt des citoyens

pour la politique est une réalité. Mais comment amener le citoyen à la confiance? Une participation plus active de sa part serait peut-être la solution. Les réunions de quartiers organisées dans le cadre des projets de rénovation urbaine ont été très fructueuses sur ce plan là.

Au départ, nous pensions que ce désintéressement était lié à un manque d'information, or au final nous remarquons une inflation d'information qui se rapproche plus de la communication que de l'information réelle. Par conséquent, les gens perdent confiance. Je crois également qu'il y a une lassitude des citoyens.

Pour ces raisons, il est très important d'avoir une proximité réelle avec nos concitoyens. Mais cela est très compliqué car on ne peut se dédoubler. Il faut alors être bien entouré, pour être certains de faire passer les messages, de faire en sorte qu'il y est un retour, que les gens n'est pas l'impression qu'on les laisse tomber.

9°) Vous êtes maman d'une jeune fille de 18 ans, si un jour elle a envie de se lancer dans une carrière politique, quelle serait votre réaction?

Je crois que si elle me demandait de l'aider, je le ferais au maximum. Je n'essayerai pas de me mêler ni de ses opinions ni de sa manière de ressentir les choses, je la laisserai suivre son chemin...

Lorine Catelan